

courage puisées au monastère des Ursulines, après avoir assisté enfin à toutes les batailles mémorables, nous nous rendons à cette guerre de 7 ans dont la conséquence douloureuse fut la perte du Canada pour la France.

Comme on le voit l'auteur nous fait suivre pour ainsi dire jour par jour le développement graduel, lent, mais sûr, qu'a pris le Canada sous la conduite et la direction de vaillants missionnaires, de pieuses religieuses, de généreux martyrs, en même temps qu'on voit les luttes qui ont grandi le peuple canadien, sous le rapport du dévouement chevaleresque à la religion et à son origine.

Tout en félicitant l'humble écrivain sur cette pierre précieuse ajoutée à l'édifice de la littérature nationale nous devons exprimer l'espoir qu'il voudra bien continuer de détacher de temps à autre des extraits des nombreux et précieux manuscrits du monastère. En consacrant ainsi ses moments de loisir à faire connaître tout ce que le pays doit à la religion et à ses apôtres, toutes les glorieuses traditions religieuses et nationales qui font notre force pour les luttes possibles de l'avenir, il acquerra un juste droit à la reconnaissance de la patrie.

Ce second volume qui commence à 1700 et se termine à 1859, c'est-à-dire, à la conquête, sera nous l'espérons, suivi d'un troisième, pour compléter cet ouvrage et l'amener jusqu'à nos jours.

Nous ne pouvons terminer ces quelques remarques sans louer l'heureuse idée qu'a eue l'auteur d'ajouter à son ouvrage le sermon prêché par M. Racine au 192^{ème} anniversaire de la mort de la vénérable mère de l'Incarnation.

Parler du mérite de ce sermon serait pour le moins inutile, car le talent de cet éloquent orateur est trop bien et trop justement établi pour qu'il soit nécessaire d'en faire l'éloge.

M. Racine dans ce sermon nous décrit les épreuves, les malheurs, la foi, les mortifications, les pénitences de la vénérable mère de l'Incarnation.

Après avoir, pendant toute sa vie, dit l'orateur, travaillé à la gloire de Dieu et de son Eglise, gouverné le monastère pendant dix-huit années, consumé sa vie à la conversion des sauvages et à la sanctification des âmes, adressé à l'époux de son âme les élanes de l'amour le plus pur; après avoir été poursuivie par mille tentations intérieures, accablée par les peines et les croix de toutes sortes, elle bénit ses sœurs prosternées autour de son lit, et passa, nous le croyons tous, de cette vie mortelle à la gloire du paradis, le 30 avril, 1672.

La ville de Québec était plongée dans le deuil, et tout le Canada pleura la mort de la

sainte, tandis que les Anges de Dieu étaient dans la joie, et que le ciel retentissait de leurs chants d'allégresse, à l'entrée de sa belle âme dans le royaume de Dieu. Les sauvages inconsolables disaient aux religieuses avec l'accent de la douleur : " Notre Mère est morte, notre Mère est morte." Tous réclamaient quelques objets qui auraient été à son usage pour les garder comme reliques. La voix publique l'appelait sainte et la canonisait.

CORRESPONDANCE.

Messieurs les Rédacteurs,

Votre zèle bien connu pour l'éducation me fait espérer que vous voudrez bien insérer dans les colonnes de votre estimable journal, le compte-rendu suivant, touchant l'examen public des élèves de l'école-modèle de St. Charles.

Vendredi dernier, 8 du courant, les parents et les amis de l'éducation s'y étaient donné rendez-vous pour être témoins des progrès constants que font les élèves de cette maison.

On remarquait, au milieu d'un nombreux auditoire, le Rév. Messire D. Martineau, curé de la paroisse, C. Pelletier, écriv. M. D., S. V. Larue, écriv. N. P., Désiré Larue, écriv. N. P., M. C. Bouchard, inst. à l'école-modèle de St. Gervais et MM. les commissaires d'école.

Les élèves, placés sur un magnifique théâtre orné de couronnes et de guirlandes de fleurs, étaient vêtus de leurs plus beaux habits, et se faisaient remarquer par leur bonne tenue et leur discipline. On peut dire sans crainte, que bien rarement on trouve des enfants pour répondre mieux et avec plus d'assurance sur les différentes branches requises dans les écoles-modèles.

La séance fut égayée de temps à autre par d'agréables morceaux de chant, accompagnés de piano, et par de joyeuses petites comédies qui valurent aux spectateurs beaucoup de plaisir et beaucoup de gloire aux acteurs dont je regrette de ne pouvoir signaler les noms.

Les cahiers d'écriture, que j'ai examinés avec beaucoup de soin, pourraient je crois, servir de modèles dans bien des écoles. Après un long et sérieux interrogatoire, Monsieur le curé fit la distribution solennelle des prix, et félicita l'instituteur et ses élèves sur les progrès faits depuis le commencement de l'année.

Les prix d'excellence furent remportés par les élèves Alfred Blanchet et Onésiphore Labrie.

M. Cyprien Gagné, ancien élève de l'Ecole Normale Laval, mérite les plus grands éloges